

L'opinion habile à nous séduire,  
 Sur nôtre esprit établit son empire,  
 Et s'emparant de ces premiers momens,  
 Où l'instinct seul, conduit nos jugemens,  
 Elle nous force à ne voir que par elle :  
 C'est sur la foi de ce guide infidèle  
 Que nôtre esprit du poison de l'erreur,  
 Ose avec art infecter nôtre cœur.  
 L'homme consent qu'une folle manie  
 Règle son sort, captive son genie.  
 D'un vain espoir se laissant éblouir,  
 Il aime mieux esperer que jouir.  
 L'opinion le flatte, mais l'égare :  
 Pourquoi, soumis à son pouvoir bizarre,  
 Vent il toujours au jugement d'autrui  
 Devoir des biens qui dépendent de lui.  
 Pour être heureux il n'a qu'à vouloir l'être  
 De son bonheur l'homme n'est il pas maître ?  
 Qu'il ose avoir un mépris genereux,  
 Pour de faux biens, indigne de ses vœux :  
 Voilà pour lui le bonheur véritable,  
 Le seul enfin qui soit réel & stable.  
 Que diroit-il, si pour un seul moment  
 Il revenoit de son égarement ?  
 Lorsqu'il verroit qu'au sein de l'abondance  
 L'opinion le livre à l'indigence,  
 Et fait en lui renâître avec fureur  
 De vains desirs qui déchirent son cœur.  
 Que quel que soit l'éclat d'un rang suprême,  
 L'homme qui sçait se suffire à soi même,  
 Est plus heureux & plus grand mille fois  
 Que ne le sont les Heros & les Rois.  
 Non, ce n'est point hors de nous que reside  
 Et le bonheur & la gloire solide :  
 On n'est point grand par un faste emprunté,  
 L'homme